

Lac-en-Ciel, 12 mai 2020

Chères paroissiennes, Chers paroissiens,  
Vos pasteur-e-s et diacre se relaient pour vous faire régulièrement un signe d'amitié en ces jours d'isolement. Aujourd'hui, c'est la pasteure Marie-Laure Krafft Golay qui écrit avec l'appui de ses collègues.

En ce mois de mai, les questions qui se posent tournent autour d'un « retour à la normale ». Mais qu'est-ce que la normale, quand tant de gens souffrent de solitude, d'oubli, d'exclusion, de misère ? Qu'est-ce que la normale pour tous les aînés qui se sont retrouvés peu à peu sur le côté de la route, dans un monde qui s'est emballé, nouvelles technologies, automatisation, écrans à toucher pour s'acheter des objets, des billets de bus ou de train, et j'en passe ; dans un monde où l'on devient des numéros et des « cas à risque » avant d'être hommes, femmes, papas, mamans, grands-parents, sœurs et frères, amis ?

La normalité serait pour moi un monde plus humain. Un monde qui redonne à toute personne une place, une dignité, le droit d'exister, tout simplement ! Serons-nous capables de changer ? d'évoluer ou de faire évoluer ? Je n'en sais rien. Quand le manque de confiance en l'être humain vient me ronger le cœur, je pense à tout ce que vous avez dû surmonter au cours de votre vie, à tous les renoncements qui ont jalonné votre parcours. Mais je pense aussi à votre force, à votre sagesse, à votre courage, votre humour aussi. J'espère simplement que, de ma génération aux plus jeunes, nous saurons reprendre le flambeau dignement.

Peut-être que pour certaines personnes, la normalité correspond à « tout doit redevenir comme avant ». Et je me dis « non, surtout pas ! » Pas si ce « comme avant » signifie course à l'argent et au profit, au mépris des êtres humains. Pas si ça veut dire penser à soi, ignorer les autres, se persuader que la pauvreté et la mort ne nous concernent pas ;

pas si ça permet de continuer à juger et rejeter les autres différents, ou à retirer de la courses les personnes qui soi-disant « ne servent plus à rien ».

De nombreuses fois j'ai entendu mes aînés dire « c'était mieux avant ! » J'espère de tout cœur que je pourrai entendre et dire un jour « c'est mieux maintenant, et ce sera mieux après ». Je vous avoue mes doutes permanents sur la nature humaine. Mais je partage avec vous également mon espérance et ma foi, un peu fragilisée parfois, mais obstinée: ça doit être possible, avec le soutien d'un Dieu de vie qui se manifeste dans notre quotidien, notamment à travers les liens d'amour, d'amitié, de solidarité qui naissent et fleurissent un peu partout.

Certes, avec ce temps sans églises, sans cultes, sans ces habitudes qui vous ont soutenus toute votre vie, pour nombre d'entre vous, ou qui ont au moins rythmé votre vie quotidienne, c'est peut-être difficile de nous dire que Dieu est présent avec nous. Mais souvenons-nous que Dieu n'habite pas dans les églises. Même si la communauté est importante, et on espère y revenir au moins un peu, Dieu habite avant tout dans notre cœur, il en a fait son église ! Et en Jésus-Christ, il habite aussi nos prières, nos liens, notre regard. Il habite chaque parole de vie que nous disons, que nous recevons, que nous transmettons.

Cette période étrange peut certainement nous enseigner plein de choses. Parmi tout cela, nous avons sans doute à redécouvrir que ni Dieu, ni son amour, ni la vie qu'Il offre en Jésus-Christ, ne sont jamais confinés ! Par qui ou quoi que ce soit. Rien que d'y penser, je respire mieux ! Et vous ? Prenez soin de vous, et que le Souffle de Dieu vienne vous « cueillir » et vous bénir là où vous êtes, dans votre cœur, vos gestes, vos actions, vos soupirs, vos larmes, vos sourires, vos doutes et vos espoirs. Bien à vous.



Marie-Laure Krafft Golay

